LES FILMS FURAX
présentent

LA MORT SE MERITE

digressions avec
SERGE LIVROZET

Un film de
NICOLAS DROLC

Musique
QUINTRON'S WEATHER WARLOCK · Musique additionnelle BROKEN SPIRITS · Mixage / habillage sonore ANTOINE SALVI

Écriture / images / montage NICOLAS DROLC / Production LES FILMS FURAX / Distribution LES FILMS DES DEUX RIVES

SORTIE NATIONALE LE 20 SEPTEMBRE 2017

Les chaînes des prisonniers sont les mêmes que celles de tous les individus qui n'ont aucun pouvoir sur leurs vies, elles sont simplement plus visibles.

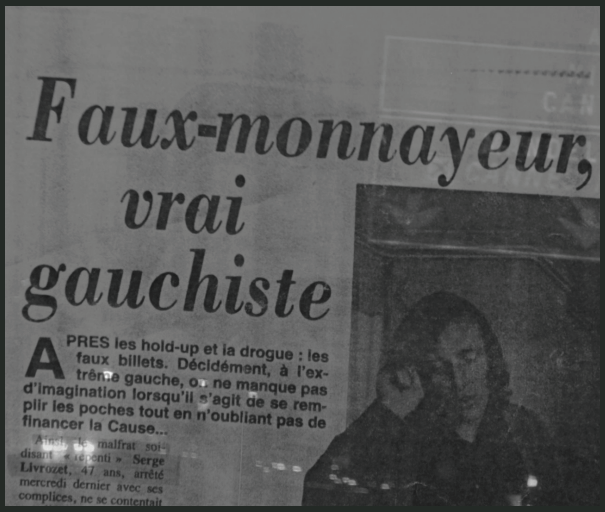
Devise du Comité d'Action des Prisonniers, 1972.

LA MORT SE MÉRITE

un film de Nicolas Drolc

La Mort se Mérite brosse le portrait de Serge Livrozet, figure de la contre-culture française des années 70, ancien plombier, ancien perceur de coffres forts, fondateur avec Michel Foucault du Comité d'Action des Prisonniers, écrivain autodidacte et militant libertaire. Devant la caméra intimiste de Nicolas Drolc, cet "anarchiste qui n'aime pas les bombes" se laisse dresser le portrait en n'étant tendre ni avec lui-même, ni avec la vie et les plaisirs qu'il y recherche pour "rendre ce séjour merdique le moins désagréable possible".

**Le livre de Serge Livrozet
fait partie de ce mouvement qui,
depuis des années, travaille les prisons. [...]
Je dis qu'il est un élément de cette lutte ;
qu'il est né d'elle, et qu'il y jouera un rôle.**



Faux-monnayeur, vrai gauchiste

APRES les hold-up et la drogue : les faux billets. Décidément, à l'extrême gauche, on ne manque pas d'imagination lorsqu'il s'agit de se remplir les poches tout en n'oubliant pas de financer la Cause...

Ainsi, le malfrat soi-disant « repenti » Serge Livrozet, 47 ans, arrêté mercredi dernier avec ses complices, ne se contentait

" Livrozet est né en 1939 à Toulon d'une mère prostituée et d'un père qu'il n'a pas connu. Habile et extraverti, très loquace, ayant le sens des formules, il fut dans les années soixante-dix un militant actif contre un certain nombre de pratiques carcérales, ce qui lui valut la sympathie d'intellectuels de renom. Sûr de lui, narcissique, il n'admet pas la contradiction, ne ressent jamais aucune culpabilité et se pose toujours en victime. Comédien-né, sa mauvaise foi foncière se teinte d'accents de vérité presque poignants pour séduire et " désarçonner " ses juges. Mais ce réthoricien rusé est aussi d'un naturel violent : « Pourriture de justice ! », devait-il s'écrier en 1973 en plein prétoire au cours d'un procès. Et dans la présente affaire de faux billets, il n'a pas hésité à ridiculiser les psychiatres et psychologues dont les rapports ont eu le malheur de lui déplaire. - Il n'était pas en état de démence au moment des faits. "

Pour le procureur de la République,
signé : G. (illisible)

Extrait du réquisitoire
du 1er avril 1987,
cour d'assises de Paris.
Dans le cadre du procès
de l'affaire des faux-billets
de l'imprimerie
de Serge Livrozet.

Il est expression individuelle et forte
d'une certaine expérience et d'une certaine pensée
populaires de la loi et de l'illégalité.
Une philosophie du peuple.

Michel Foucault, préface du livre de S. Livrozet *De la prison à la révolte*, éditions Mercure de France 1972.

Filmographie
Can't take it with you when you die.
2009 - 42 minutes DE / BE

Sur les toits
2014 - 95 minutes - FR

La Mort se Mérite
2017 - 91 minutes - FR

Ceux qui l'ont fait
en cours de production

NICOLAS DROLC, RÉALISATEUR

Auteur de trois films dont deux long-métrages documentaires, Nicolas Drolc est né en 1987 à Nancy. Après des études d'arts du spectacle en Lorraine, il s'installe en Belgique à partir de 2007 pour rejoindre le cursus réalisation documentairede l'I.A.D., dont il est renvoyé 9 mois plus tard.

De 2007 à 2009, Nicolas se forme auprès du réalisateur Marc Littler, fondateur de la société de production germanique Slowboat Films. Tour à tour caméraman, assistant-monteur, ingénieur du son ou traducteur, il accompagne les équipes de tournage pour plusieurs longs-métrages à Francfort, Berlin et Berne. En 2009, il réalise un premier moyen-métrage documentaire qui circule en Allemagne, en Suisse, aux USA et en France. En parallèle il travaille comme assistant au sein de l'équipe de la rédaction du journal parlé de la RTBF à Bruxelles.

En 2011, il retrouve Slowboat Films et participe à la réalisation de The Kingdom of survival, long-métrage documentaire autour du courant anarchiste et de la contre-culture américaine. Le film donne la parole à plusieurs penseurs, auteurs et artistes (Pr. Noam Chomsky, Dr. Mark Mirabello, Ramsey Kanaan, et Joe Bageant). Le tournage s'étale sur 40 jours, de San Francisco à New York.

En 2012, Nicolas quitte la RTBF et revient s'établir dans sa ville natale pour y terminer la réalisation de Sur les toits. Ce long-métrage documentaire dépoussière une page méconnue de l'histoire des luttes sociales françaises : les premières révoltes dans les prisons entre 1971 et 1972. Pour ce film il refuse trois pré-achats TV et créé la société de production Les Films Furax. Il distribue lui-même ce premier long-métrage, qui sera projeté 80 fois en France et à l'étranger, notamment aux États-Unis, à l'université De Paul (Chicago) et à LMU (Los Angeles). Le DVD de ce film est édité par la coopérative audiovisuelle Les Mutins de Pangée.

Tout en accompagnant les projections de Sur les Toits il écrit, produit, tourne, monte et réalise La Mort se Mérite entre 2015 et 2017.

Un nouveau projet l'occupe depuis 2017 : Ceux qui l'ont fait. L'histoire d'une aventure collective, celle de la scène cold wave / post-punk de Nancy entre 1979 et 1986. Portée par une bande de copains autodidactes, davantage bricoleurs et fêtards que musiciens, dont les noms des groupes raisonnent encore aujourd'hui : Kas Product, Candidate, OTO, Dick Tracy, les Double Nelson ou les Geins't Naït.

NOTE D'INTENTION

J'ai rencontré Serge Livrozet à Nice en 2013 lors du tournage de mon précédent film Sur les toits. De cette rencontre est née une amitié forte, une correspondance téléphonique, et des retours réguliers sur la Côte d'Azur.

Un jour de décembre 2014 , Livrozet m'a téléphoné pour me dire : " Je suis en train de crever. Je pars à l'hosto. Ils vont m'ouvrir en deux ".

Son coeur était gravement atteint, mais l'opération fut un succès. De ce coup de fil découla un projet de film avec la complicité de Serge Livrozet. Un portrait débridé au long cours. Un film dont la réalisation s'imposât comme une nécéssité, une évidence et une urgence. En conclusion de Sur les toits, Livrozet n'avait pu s'exprimer que dix minutes. C'était très frustrant. Son parcours et sa réflexion ne pouvaient se cloisonner à la thématique carcérale. À l'heure du bilan, il avait besoin de prendre du temps pour le remonter, pour dérouler le fil d'une existence tumultueuse, d'une vie de paria romanesque.

Quelques jours après l'opération je descendais seul à Nice avec une caméra et deux ou trois micros pour filmer Serge qui sortait de l'hôpital. C'est dans ce contexte que nous avons commencé à improviser un film à deux. Sans savoir où ce projet allait nous mener, ni même si le temps permetterait qu'il aboutisse un jour. Ce qui importait c'était que Livrozet puisse évoquer librement les thèmatiques qui lui tenaient à coeur dans ces instants précis : la Mort, l'absurdité de l'existence, l'amour, l'écriture. Et bien sûr, inlassablement, avec une spontanéité, une sincérité et des convictions intactes : la lutte, la résistance et la révolte.

À travers nos conversations et au gré de ces premiers tournages, je comprenais ce que le film était en train de devenir, dans quelles eaux dangeureuses il avait décidé de nous emmener nager : vers un conte philosophique. Un cocktail épicé de cinéma libertaire et de cinéma bis, un film de copains, presque un film de famille, un film expérimental, un film noir, un film de voyou, un film de conscience de classes.

Un film modeste mais forcément libre à l'image de son protagoniste, qui n'a eu à se soucier d'aucunes règles ni d'aucuns formatages, et qui n'a eu à souffir d'aucune concession durant sa fabrication.

Nicolas Drolc

DE LA PRISON À L'ÉCRITURE,

BIOGRAPHIE DE SERGE LIVROZET

Serge Livrozet fait partie de ces rares auteurs qui n'ont besoin, pour trouver leur inspiration, que d'égrener leurs souvenirs.

Livrozet naît le 21 octobre 1939 à Toulon. La guerre sévit depuis peu de temps. La famille Livrozet se réfugie à Avignon. Abandonné par son père à l'âge de trois ans, une mère qui se prostitue, Serge Livrozet doit jouer des poings à l'école pour faire taire les insultes. Il obtient le certificat d'études à treize ans et demi.

Alors obiligé de gagner son pain, il devient compagnon plombier. À dix-huit ans il cherche à s'émanciper et s'engage dans l'armée.

Juste avant d'être libéré, il est condamné à deux ans de prison avec surcis pour un petit vol. Sans bagage scolaire, sans argent, l'avenir est sombre. Livrozet commet des cambriolages dans la région niçoise, est arrêté et, son sursis révoqué, se voit condamné à cinq années de prison.

Désireux d'aquérir le savoir qui lui fait défaut, il met à profit son "immobilisation" pour passer le baccalauréat et devenir instituteur des prisonniers. Libéré en 65, il se marie peu après. Il devient ensuite représentant en vin, puis en extincteurs, et vendeur de gadgets sur les marchés.

En 1968 il s'exerce à l'écriture. En prison, il a déjà rédigé quelques romans, qui ne paraîtront jamais.

Les évènements de Mai l'entraînent dans leur tourbillon. Il rejoint alors les rangs de la C.N.T. (Confédération Nationale du Travail). Pressé de créer une maison d'édition, il s'apprête à dévaliser un grand magasin parisien. Les policiers le surprennent en flagrant délit. Nouvelle incarcération, pour quatre ans cette fois-ci. Livrozet n'entend pas la subir passivement, et très vite, est considéré comme l'un des principaux "meneurs" de l'agitation qui secoue les prisons françaises ces années-là.

Libéré en 1972, il rencontre Michel Foucault, fonde en sa compagnie le C.A.P. (Comité d'Action de Prisonniers) et publie ses premiers ouvrages, qui rencontrent un certain succès. *De la prison à la révolte* expose les raisons qui conduisent des individus derrière les barreaux. Foucault signe la préface.

Ces années de l'après-mai voient Livrozet se lancer de nombreuses initiatives. Il milite au côté du M.L.F. (Mouvement de Libération de la Femme) du F.H.A.R. (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) du Mouvement des Jeunes Travailleurs Arabes, du mouvement Marge et des Handicapés Méchants. Entre 1973 et 1974, alors directeur du centre culturel de Bièvres, Serge Livrozet et sa femme Annie hébergent et nourrissent clandestinement une cinquantaine de familles chiliennes qui fuient le régime de Pinochet. Livrozet figure parmi le noyeau fondateur du journal Libération, mais les orientations politiques prônées par le reste de l'équipe l'incitent à prendre du recul. Il quitte le quotidien avant que Serge July n'en récupère la direction.

Serge Livrozet prendra à plusieurs reprises la prison pour thème central de ses ouvrages. Seule une société inégalitaire et injuste explique, selon lui, le maintien de cette répression.

Mais Serge Livrozet à d'autres péroccupations que l'appareil judiciaire : *Lettre d'Amour à l'enfant que je n'aurai pas* est un pamphlet dans lequel il énumère les milles et unes raisons de ne pas enfanter.

En 1980, il démissionne du C.A.P. afin de ne pas devenir "le Georges Séguy des prisonniers" et surtout, faute de relève suffisante de la part des ex-détenus. Il fonde cette année là une structure à mi-chemin entre l'édition traditionnelle et l'auto-édition : Les Lettres Libres (comprenant bientôt une maison d'édition, une imprimerie et une librairie)

La dicature Démocratique, nouveau pamphlet, paraîtra sous ce label en 1985.

Livrozet prévilégie alors l'écriture et la lutte sociale. Il retournera pourant en prison lorsqu'en 1986, les policier découvrent, dans l'imprimerie dont il est le co-gérant, une très grosse somme en fausses coupures. Sur l'un des films utilisés pour l'impression, ses empreintes. Décrit par une certaine presse comme le "cerveau" de l'affaire, notamment à cause de son passé judiciaire et de ses idées sans concessions pour le pouvoir en place, il est immédiatement incarcéré. Trois ans plus tard, il sera aquitté par le jury de la cour d'assises de Paris.

GRAINE D'ANAR

chronique du film par Jean-Pierre Bouyxou

La révolte et la rage. De son passé de voleur, Serge Livrozet, 77 ans, ne regrette rien. Il n'a pas à s'en justifier, encore moins à s'en excuser. Né pauvre, et conséquemment « destiné à être exploité », il a tout simplement et tout naturellement décidé de « prendre de l'argent où il considérait qu'il y en avait trop ». Raisonnement sain, limpide, imparable. Ni Arsène Lupin ni Robin des Bois, cet insurgé viscéral a pratiqué la « délinquance alimentaire » comme une guérilla politique. Radicalisé par la prison, c'est finalement son existence entière qu'il a passée, avec une intransigeance et un courage sans faille, à se mutiner contre la salauderie du monde. « La justice, dit-il, n'a ni à être exemplaire ni à être sévère, elle a à être juste. »

Nul relent de gloriole dans ses propos où se mêlent tendresse et lucidité, humour et générosité, panache et modestie, désillusion et irréductibilité. Rien, jamais, n'éteindra sa colère. L'écouter parler est une leçon de vie, alors même que ce paria magnifique tient celle-ci, avec quelque raison, pour la plus « merdique » des calamités.

Si ses paroles nous touchent autant, c'est aussi parce que Nicolas Drolc nous les fait entendre à travers le prisme fraternel de sa propre écoute. Le regard qu'il pose et nous fait poser sur Serge Livrozet est dénué de toute distanciation comme de toute compassion. Ce n'est pas une bête curieuse qu'il nous montre, c'est un être humain qu'il nous propose d'aimer avec lui. Pas question, pour le réalisateur, de faire le mariole en recourant à de vains artifices de mise en scène. Le portrait qu'il brosse est brut, sans fard, sans complaisance, mais d'une subjectivité résolument assumée. C'est dans sa rugosité rigoureuse qu'il trouve sa cohérence, sa force et son insolite poésie.

PRESSE

ANAR UN JOUR...

par Mathieu Loewer, *le Courrier* (Lausanne) - 06/05/2017

« *La Mort se mérite, digressions avec Serge Livrozet* » de Nicolas Drolc, portrait d'un révolté de 75 ans à l'incroyable parcours.

Dans son documentaire *Sur les toits*, Nicolas Drolc retraçait la lutte des prisonniers pour leurs droits dans la France du début des années 1970. L'un de ses principaux protagonistes fut l'ancien détenu Serge Livrozet, auquel le réalisateur consacre aujourd'hui un portrait intime au sublime noir et blanc. Pas sûr que « la mort se mérite », comme dit son titre, mais cet homme-là méritait assurément un film ! Pour sa personnalité bien trempée autant que pour son incroyable parcours : fils de prostituée, ce plombier devenu perceur de coffres a cofondé le Comité d'action des prisonniers avec Michel Foucault, avant de se découvrir une vocation d'écrivain.

Alternant images d'archives et entretiens, le cinéaste évoque l'itinéraire d'un révolté, qui se confie avec un franc-parler savoureux et un sens consommé de la formule. Dès son premier boulot, l'adolescent comprend qu'il appartient à la « race des exploités » et embrasse une carrière criminelle en volant « ceux qui peuvent se permettre de l'être ». Après la déconvenue de Mai 68, l'anarchiste instinctif se politise derrière les barreaux et part en guerre contre le système judiciaire : une institution qui enferme 95 % de pauvres trahit un problème de société.

L'échec de ses combats

Témoignage nostalgique d'ancien combattant ? En aucun cas. Agé de 75 ans et malade, Serge Livrozet vit aujourd'hui à Nice « comme un chat », mais il n'a rien perdu de sa hargne. Il faut l'entendre vitupérer contre cette société aux « tentacules qui t'enculent », ne pouvant produire que des révoltés ou des résignés. Amer, le vieil anar ? Même pas. Il chérit ses derniers petits plaisirs – cigares, virées nocturnes en voiture sur la Côte d'Azur et s'accroche à la vie : « C'est la seule chose qu'on m'ait donnée, je ne vais pas y renoncer ! »

Lucide à l'heure du bilan, cet indécrottable libertaire constate toutefois l'échec de ses combats et considère l'existence comme Shakespeare (« une histoire racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et n'ayant aucun sens »). Seules consolations : les deux amours de sa vie et l'écriture. On y ajouterait le fait d'avoir toujours vécu en accord avec ses convictions. Un idéal, qui fut pour lui une évidence.

" Dans son documentaire *Sur les toits*, Nicolas Drolc retraçait la lutte des prisonniers pour leurs droits dans la France du début des années 1970. L'un de ses principaux protagonistes fut l'ancien détenu Serge Livrozet, auquel le réalisateur consacre aujourd'hui un portrait intime au sublime noir et blanc. "

Mathieu Loewer

LA MORT SE MÉRITE

un film de Nicolas Drolc

prises de vue, prises de son et montage Nicolas Drolc
mixage son, habillage & création sonore Antoine Salvi
musique Mr Quintron's Weather Warlock
musique additionnelle Reverend Deadeye's Broken Spirits
étalonnage Vincent Delbos

sortie 20 septembre 2017
documentaire | durée 91' | support de tournage HD & super8 | support de projection DCP | format image 1,78:1 (16/9) noir & blanc | son dolby stéréo | langue FR. / ST ENG | visa d'exploitation en cours.

Production / Presse Les Films Furax
Nicolas DROLC - 06 24 36 07 29
nicolasdrolc@gmail.com
www.lesfilmsfurax.com
Graphisme Nathalie Bonafé
nat.bonafe@gmail.com

Distribution Les Films des Deux Rives
2 rue Lacombe - 34 000 Montpellier
www.filmsdesdeuxrives.com
Programmation Aude ROMA
06 11 68 39 60
filmsdesdeuxrives@yahoo.fr

l'Humanité

Ligue des droits de l'Homme

les films FURAX

SDI Syndicat des Distributeurs Indépendants

Les films des deux rives